

Le jeune homme qu'elle attend a soudain l'air, aussi, d'être son amoureux attiré, et pas un homme recollé.
("mon compagnon n'arrive pas.") ; 233

SCENE DU JEUNE HOMME (p 236)

Les 2 q disent qu'elles quittent la fenêtre, chacune pour prouver que le j. h. Ça préfère.

Il arrive donc seul en scène, puis la vieille aussitôt réapparaît, comme un diable comme sort d'un boîte !

Le jeune homme d'emblée fait état de la loi, qu'il voudrait transgresser, au nom de sa liberté :

"c'est trop dur pour un homme aimant sa liberté!"
(p 236)

⇒ il est dans une perspective torquillienne, donc !
... mais on ne lui garantit pas sa liberté (us constitution USA, Roth.)

⇒ Sa nature est malheureuse de la loi, Cpdt, il n'entre pas en rébellion ouverte ni il voudrait ruser, lui aussi. Et l'amour est bien de ce domaine de la ruse et de la transgression ! Mais il reste sage !

"Que ne puis-je dormir avec l'adolescent,
Sans me voir obligé tout d'abord de l'obliger
Une camuse ..." (236)

⇒ il représente le beau jeune homme éligible, qui chante la liberté du désir mais perdue et impossible.

→ il est immédiatement identifiable comme appartenant à une tradition de la mélancolie poétique, liée à la figure du jeune amant mort (ou de l'amante) cf. Héro et Léandre, Sappho et Phaon, ... ↓
il est effectivement, à la fin, il est dramatisé - [Myrtho, chez Chénier, au 18^{es}.]

⇒ encore une fois, la critique, pour le public, va moins porter sur une faute contre la démocratie ou sur une faute de la démocratie, que sur une faute contre le partage strict entre le monde des vivants et des morts, de la nature et de la loi civile.

|| = même au nom de l'égalité, même pour faire plaisir à tous et à toutes, il ne faut pas donner cette liberté aux femmes, aux vieilles, au désin tout court.

→ c'est un leçon comique (parodie de mort) de démocratie RESTRICTIVE

NB. On se demandera si à l'inverse la société ne fait pas déjà ce sort malheureux aux filles!!!

→ épouser un vieux peu avoir droit ensuite à un jeune, c'est, par ex., un horizon d'émancipation pour le théâtre du 17^{es}, de Corneille (La Veuve) puis de Molière (Célimène dans Le Misanthrope).

"l'horreur" de la situation existe donc déjà, dans la réalité [pensez-y bien, ô gentils élèves scandalisés!] mais à sexes inversés!

Cpdt, en Grèce, PAS D'ÉMANCIPATION, hélas pour la fille! La jeune veuve, par ex., épouse le frère du mort, ou un autre de sa famille. On ne laisse pas de liberté à la nature féminine. →

13. Les rapports σ/φ ne sont pas sujets à égalité, ni à liberté...

Et c'est bien à un renversement d'autorité que les φ avec Praxagora ont procédé.

Pour le bonheur de tous, dont les hommes, ce sont les femmes seules qui gouvernent.

car les hommes ont été manifestement trop nuls.

Les femmes seules ont rétabli le véritable but de la démocratie: rendre le peuple content.

oui... mais elle vont trop loin dans cet esprit de bonheur pour tous et d'égalité.

L'Erreur est-elle seulement d'imposer une vieille pour une jeune?

Non, ce n'est là qu'une contrainte politique, désagréable pour l'individu et pour le désir naturel, mais n'est-ce pas le principe même de la loi se de contrainte?

Le VÉRITABLE défaut est de ne pas singulariser le rapport par un acte de propriété nominatif.

"une" vieille, c'est toutes les vieilles possible.

Or, la fonction première du MARIAGE est de juguler la PROLIFÉRATION naturelle des sujets (ou objets) de désir (cf mythe moderne de Don Juan).

→ le dysfonctionnel arrive (p 246) avec la 2^e vieille puis (p 247) avec la 3^e. Cette démultiplication infernale entraîne le jeune homme dans la mort (parodie).

« vieille revenant des légions infernales » (bas 246)

14.
La terreur comique est celle du désordre proliférant.
Or, si c'est une maladie de la démocratie ce n'est pas
le principe de la démocratie (qi, au contraire, nomme,
lire au sol, pratique le numerus-clausus, etc.)!

On pourrait même dire que le rire public est en partie
contre le jeune homme, qi, pratiquant la séduction hors-
mariage, n'a pu ce p'it mérite.

→ cette hésitation entre la "pitié" naturelle de chaque spectateur³⁷
et la "réprobation" de chaque citoyen, garantit le comique
sévère de la scène.

On pourrait même dire, avec les analyses structurales de la
sacralité théâtrale (Verdant, Vidal-Napok, Détienné, Janel)
que le jeune homme joue le rôle archaïque (mais sous le
comique) de victime propitiatoire pour le triomphe final
de la comédie (l'appel au public ^{p254} et la longue phrase-mot
de la p. 255 — voir la note₁) et de la démocratie des
femmes maternantes, du banquet perpétuel et du bonheur
retrouvé :

p 253 « il reste encore bcp de vin de chios et d'autres
bonnes choses »

« nous leur fournirons tout » (+ mélange des acteurs et
des spectateurs :
"et s'il se trouve parmi
les spectateurs ...")

« Que n'auras-tu généreusement tout le monde,
sans oublier personne ? ... vieillards, jeunes gens,
petits enfants. Le repas est servi pour eux tous
sans exception, ... »

→ p 255, suite de mets succulents ...
et "danse", "comme après la victoire."

15.

On retiendra donc par fini 2 figures, pas si contradictoires :

(a) Le jeune homme malheureux parolope
à 3 fois malheureux s'il ne faut baiser une
vieille reprouvée, une nuit entière et tout en
jeu ... v p251

victime de la loi et du service de la loi.

Il se compare implicitement à Ulysse ou Jason naviguant
entre Charybde et Scylla, "réduit à naviguer avec de
tels monstres".

Mais, en érotomane impérial, il demande à être,
en cas de trépas, "enterré) à l'embranchure même du
détroit" → celui de Messine, si l'on suit la méta-
-phore nautique ("un de ces accidents fréquents au
cours de la traversée"), mais il peut également un
sens plus ... érotique.

Il va m se venger en demandant qu'on transforme
l'autre vieille en biche vivante par son tombeau
("enduite toute vivante de poix, les pieds pris dans
du plomb fondu") → on est bien dans le registre
mortuaire proptiatoire!

→ Ce malin n'a resté teinté de jovialité érotique
n'absoluit pas un échec de la démocratie φ !
et au contraire, la 2^e figure vient l'idéaliser :

(b) La "servante à moitié ivre" (p251, bas)
placée sous le signe de Dionysos, donc, qui
proclame un "Heureux peuple, heureux pays" (p251, bas)
et invite tout le monde à boire le "vin de thèses" (252)
et les "petites amphores" (ouais, ouais m) EN COMMUN !

NB. CE.

Cette festivité du transgressif démodestique
se retrouve sous d'autres formes chez T. et R.

→ T. = Le message du Chap. 8 qui invite
à trouver une nouvelle place et un nouveau bonheur
dans l'ordre égalitaire — en sa transgression
de l'ancien ordre élitaire et aristocratique.

R. = la fonction de la révélation finale
du "secret politique" du couple Lindbergh, qui
légitime après-coup la transgression par Evelyn
de la morale familiale, par Be de
la solidarité identitaire juive, et par Lindbergh
des principes anti-totalitaires américains
et tout ça, au fond, en obéissant au double
principe américain de l'America first (au
besoin par un isolationnisme stratégique) et du
melting pot identitaire

[Roth étant un intellectuel partagé, ou dialectique,
jouant sur 2 identités : juive et américaine,
comme Tocqueville joue sur une double identité
aristocratique et moderne ... et Anselme
sur comique et sérieux]

26-3-20